REINLE, Christine, *Bauernfehden. Studien zur Fehdeführung Nichtadliger im spätmittelalterlichen römisch-deutschen Reich, besonders in den bayerischen Herzogtümern*

Julien Demade

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/999>

DOI : 10.4000/ifha.999

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Julien Demade, « REINLE, Christine, *Bauernfehden. Studien zur Fehdeführung Nichtadliger im spätmittelalterlichen römisch-deutschen Reich, besonders in den bayerischen Herzogtümern* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/999> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.999>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

REINLE, Christine, *Bauernfehden. Studien zur Fehdeführung Nichtadliger im spätmittelalterlichen römisch-deutschen Reich, besonders in den bayerischen Herzogtümern*

Julien Demade

- 1 Si la faide est depuis longtemps, par son lien avec la figure (purement historiographique) du Raubritter, l'un des principaux points de cristallisation de la représentation allemande de la fin du Moyen Âge comme période de crise, les travaux d'Otto Brunner, maintenant anciens mais toujours influents, en ont durablement renouvelé l'analyse, puisqu'au lieu d'y voir l'exemple paradigmatique de la violence et de l'anarchie féodales (et en tant que tel un objet privilégié de l'historiographie bourgeoise du XIXe s.), il a voulu montrer qu'elle ne pouvait se comprendre que comme action normée à fondement juridique et comme mode de résolution réglée des conflits dans une société où l'État ne disposait pas du monopole de la violence légitime. Pour violentes qu'aient pu être les attaques de Brunner contre ses prédécesseurs, il gardait cependant en commun avec eux l'idée que la faide était une pratique exclusivement nobiliaire – idée essentielle chez lui dans la mesure où le monopole nobiliaire de la violence légitime fondait un rapport seigneurial où les tenanciers étaient redevables à leurs maîtres d'une protection armée qu'eux seuls avaient le droit d'assurer. L'habilitation de C.R. se propose au contraire de montrer que, si les conceptions de Brunner sur l'exercice légitime de la violence (qui préfigurent sur bien des points l'anthropologie juridique anglo-saxonne) sont exactes, elles ne prennent toutefois leur pleine pertinence que si l'on reconnaît leur validité pour l'ensemble de la société tardomédiévale, et non pour les seuls dominants laïques.
- 2 Pour ce faire, C.R. commence par un long tour d'horizon historiographique, particulièrement utile au lecteur français dans la mesure où il n'est pas limité au seul

problème de la faide mais porte plus largement sur les développements récents de l'histoire du droit, de la justice et de la norme. Si en France ce champ de recherche a fait, depuis une quinzaine d'années, l'objet d'un profond renouvellement issu de la dynamique propre de la médiévisique, en Allemagne en revanche, peut-être en raison d'un meilleur maintien des positions institutionnelles d'une histoire du droit faite par des juristes et restée attachée à des approches traditionnelles, l'évolution, plus récente, est due à l'influence des travaux des modernistes sur la criminalité. Le panorama brossé par C.R. est toutefois gâché par ses attaques inutiles (et inutilement violentes) contre d'autres directions de recherche qui ont renouvelé l'approche de la faide en resituant sa logique non par rapport aux conceptions médiévales de la norme (ce qui permet de décriminaliser notre compréhension de cette pratique) mais par rapport aux contraintes systémiques de la société féodale (Joseph Morsel, Gadi Algazi). Non seulement les objections élevées par C.R. ne sont pas pertinentes dans la mesure où le but visé par ces approches n'est pas contradictoire avec les approches en termes de norme (il s'agit en effet dans ces recherches non de mettre au jour la compatibilité de la faide avec le système normatif, c'est-à-dire de reconstituer la compréhension qu'avaient de leurs pratiques les agents, mais de comprendre la fonction systémique, à eux nécessairement invisible, de leurs pratiques), mais ses attaques ad hominem contre l'historien israélien, qui infèrent de son engagement politique en faveur de la paix au Proche-Orient la non-pertinence scientifique de ses recherches, ne sont pas acceptables dans le cadre d'un débat académique.

- 3 Après cette récapitulation parfois tendancieuse des recherches passées et en cours, C.R. entre en deux étapes méthodologiquement distinctes dans le cœur empirique de son travail. Elle procède tout d'abord à l'étude micro-historique, proprement fascinante, des quelques cas de faides paysannes déjà connus, qui lui permettent de reconstruire les schémas d'action et de montrer qu'ils ne diffèrent en rien de ceux connus pour les nobles (sinon, bien sûr, par l'ampleur des moyens engagés dans les conflits) : la faide paysanne, tout comme la faide nobiliaire, ne peut se comprendre que comme mode de résolution de ce qui est perçu comme une injustice, et ne peut avoir lieu qu'après l'échec d'une tentative de réparation judiciaire. Toutefois la documentation ainsi mobilisée pose deux problèmes : d'une part la rareté des cas (répartis à travers toute l'Allemagne), qui pourrait laisser penser que les faides paysannes relèvent bien du domaine de l'exceptionnel (et donc de l'anormal), et d'autre part le fait que de telles faides ne nous sont connues que lorsqu'elles visent un dominant (laïque ou ecclésiastique), c'est-à-dire un producteur d'écrit. Pour pallier ces difficultés, C.R. change son angle d'approche (elle se concentre sur une région, la Bavière), le type de documentation utilisée (non plus de riches dossiers, mais les brèves entrées des comptabilités de juridictions) ainsi que la méthode (non plus la thick description mais l'enquête exhaustive et, trop partiellement, quantitative). Il lui est ainsi possible de faire apparaître, sur une cinquantaine d'années, plus de 250 cas témoignant de ce que la faide était une pratique répandue dans la société villageoise – mais aussi bien combattue par l'appareil princier (puisque autrement les amendes judiciaires ne pourraient la renseigner). Au-delà de ce simple constat, en soi important, l'enquête permet également d'observer précisément les formes de la faide : si les études des quelques cas bien documentés montraient des faides couvrant toutes les étapes depuis les menaces initiales jusqu'aux violences physiques directes contre la partie adverse en passant par l'Absage formelle et les dommages infligés aux possessions de l'adversaire (ces faides n'étant bien documentées justement que parce qu'elles avaient atteint les

extrêmes de la violence), en fait 85% des faides paysannes ne vont pas plus loin que l'Absage, qui suffit donc à amener un règlement amiable entre les parties. Ainsi la fréquence de la faide dans le monde rural renvoie-t-elle bien moins au caractère violent de la société médiévale, qu'à sa capacité à faire advenir un accord entre les parties opposées.

4 Julien DEMADE (MHFA)